Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 15 (1909)

Artikel: Hans Frei et son œuvre comme médailleur

Autor: Lugrin, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-172502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HANS FREI

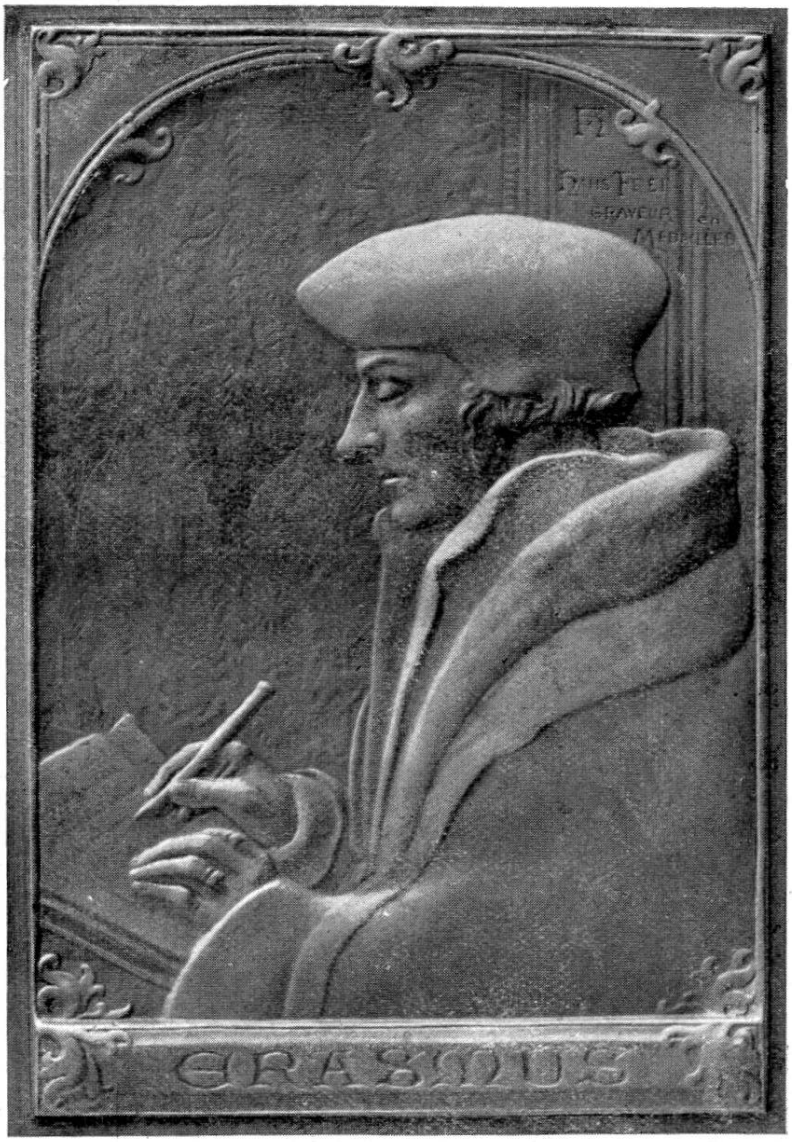
ET SON ŒUVRE COMME MÉDAILLEUR

Hans Frei est, parmi les médailleurs suisses contemporains, un des mieux doués sous le rapport du tempérament d'artiste, et un de ceux dont l'œuvre offre la plus grande somme d'originalité. Bâlois par sa façon de voir et de sentir les choses de la vie humaine, il procède, en matière d'art, de l'école française moderne, de Roty en particulier, et aussi, dans une certaine mesure, des Italiens de la Renaissance. Et s'il nous fallait le rapprocher, par le talent, de quelque artiste de cette brillante époque, c'est A. della Robbia que nous indiquerions, parce qu'il en a l'ingénuité, la grâce simple et la sobriété.

On connaît les traits principaux de cette belle carrière. Né à Bâle, le 30 avril 1868, il acquit dans les excellentes écoles de sa ville natale cette précieuse instruction première qui peut conduire le jeune homme fort loin, quand il porte en lui le désir ardent de se développer, et d'étendre, par l'observation et la lecture, l'horizon de son savoir. Et pourtant l'ambition de ses parents ne visait pas à autre chose qu'à faire de leur fils un simple graveur d'objets courants. Ce fut la mère qui fit les démarches dans ce but, et le jeune homme entra à l'atelier Moser, au Spalenberg, où il passa trois années en qualité d'apprenti. Pour Frei, ce furent là des temps difficiles ; ses aptitudes étaient réputées médiocres, mais il ne se découragea pas. Il suivit assidûment, à l'École des métiers, les cours gratuits qui se donnent

AUX
COLLABO-
RATEURS
ET
OUVRIERS
DU
PERCEMENT
DU
SIMPLON
LONGUEUR
19803 M
1898 1905
SOUVENIR
DE LA
RENCONTRE
DES
GALERIES
FEVR 1905

1


GRABOUS

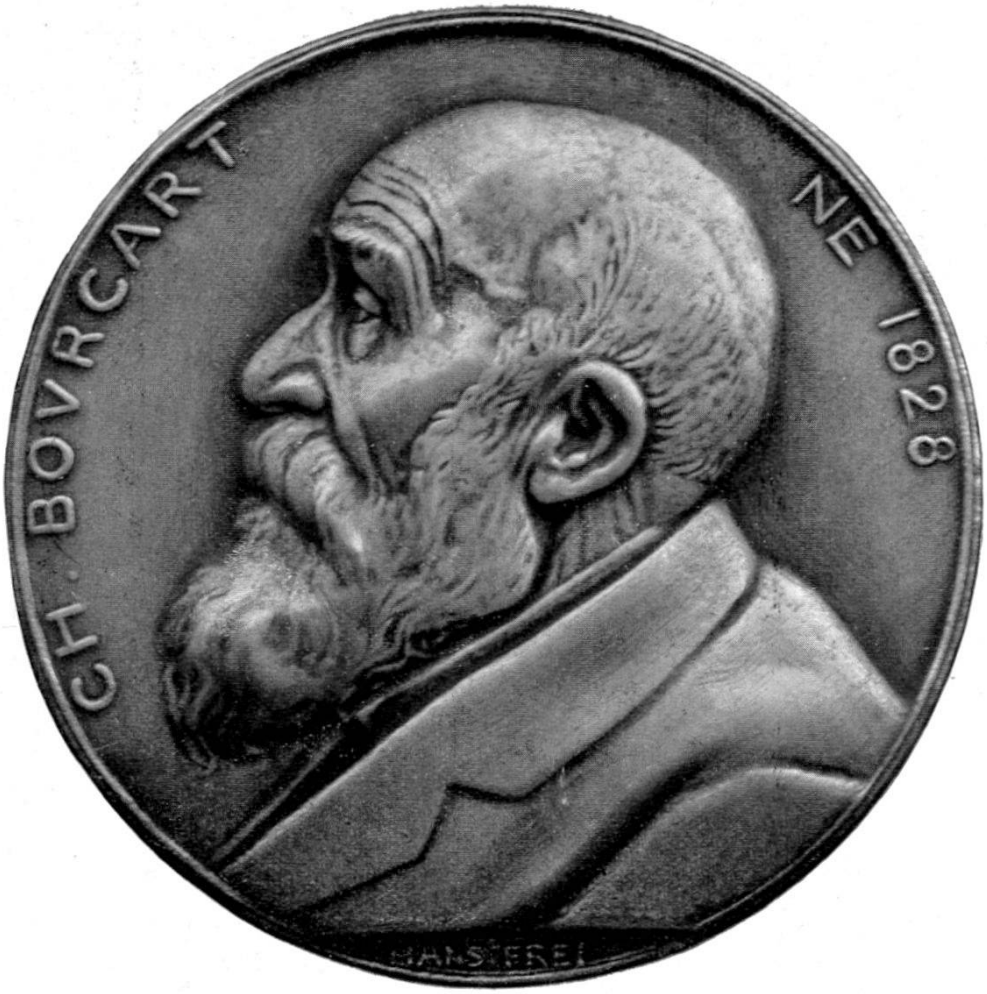
2

FRIDERICO
SCHILLER
HELVETIORVM
LIBERTATIS
PRÆCONI
HANS FREI

1

HANS FREI
1898
JAKOB BVRCKHARDT
1818-1897

2

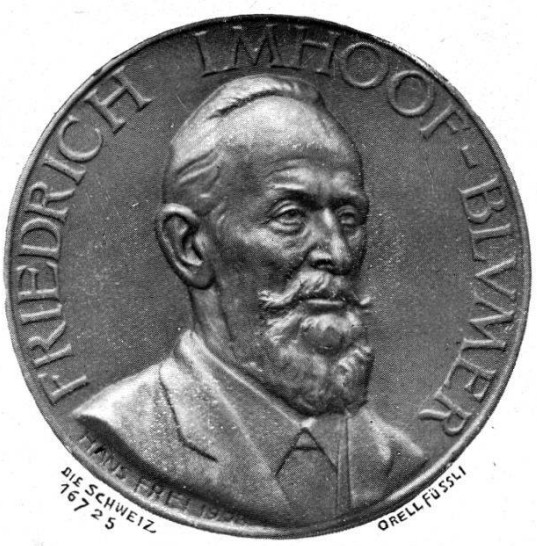

CH · BOVRCART
NE 1828
HANS FREI

1

·PONS·BASILIENSIS·LAPIDEVS·
·ANNO MCMV·
·EXSTRVCTVS·

ANIMOS ET LITORA
IVNGO
HANS FREI

2


FRIEDRICH IMHOOF-BLVMER
DIE SCHWEIZ 1672 5
ORELL FÜSSLI

FRIDERICO
IMHOOF-BLVMER
QVI NVMMOS VETERVM
GRAECORVM
EXIMIO INGENIO
ILLVSTRAVIT
OBTVLERVNT AMICI
SEPTVAGENARIO
OMNIA
FELICIA
DIE SCHWEIZ 1672 6

1

1908

2

DIE SCHWEIZ 1672 3
ORELL FÜSSLI

ZVR 75:
STIFTVNGS:
FEIER DER
VNIVERSITÄT
ZVRICH:
29. APRIL
1833-1908
DIE SCHWEIZ 1672 4

3

chaque année aux jeunes gens placés dans les ateliers de la ville et fit de rapides progrès dans le dessin et le modelage. Son apprentissage étant achevé, le jeune graveur prend le bâton de voyage et se rend à Vienne, en Autriche, poussé par l'instinct qui le dirigeait vers sa vraie vocation. De là, il parcourt l'Allemagne, séjourne à Cologne, puis à Berlin, gagnant sa vie dans les ateliers, étudiant dans les livres et visitant les musées. Rentré à Bâle, il sollicite et obtient de l'État une bourse qui lui permet d'aller suivre à Genève les leçons de Salmson et de Jerdelet, où il se perfectionne dans le modelage, et dans l'art du ciseleur, qu'il devait pratiquer avec un si grand succès. De Genève il gagne Paris, le rêve suprême des jeunes artistes, devient élève de l'École des Arts décoratifs et de l'Académie Julian, s'établit pour son propre compte et travaille à des ouvrages de décoration, d'orfèvrerie et de bijouterie. En même temps, il s'exerce dans les ateliers des sculpteurs Charpentier et Puech et noue des relations avec le célèbre médailleur Roty. Celui-ci devient son maître, fixe ses goûts, arrête ses principes jusqu'à cette évolution personnelle que subit tout artiste qui veut être lui-même et ne relever que de soi. A trente et un ans, il épouse M^lle^ Emma Wenk, de Riehen, et va placer son foyer dans sa ville natale, dont il est bien le fils, par le tour d'esprit comme par la naissance.

C'est à l'année 1894 qu'appartiennent les premiers travaux de notre graveur, et d'abord la médaille *Allemandi,* destinée à être offerte en présent à des jeunes mariés. Cette pièce de 0^m^,050, dont le dessin fut esquissé par A. Wagen, représente au droit une jeune femme qui offre à la nouvelle épouse la branche d'oranger fleurie, et, au revers, la ville et les armoiries de Bâle, ces dernières tenues par le basilic traditionnel. Il y a ici, comme en germe, avec un peu d'hésitation, quelques-unes des qualités qui vont distinguer notre artiste : un

modelé correct, de justes proportions, une entente de la perspective qui fait de celle-ci un auxiliaire propre à rehausser les objets importants; de l'unité, en un mot. Ceci s'applique essentiellement au revers, qui est en entier de la main de notre débutant.

L'année suivante, H. Frei modèle une plaquette, qui est une reproduction très exacte et très fidèle du monument de Lanz, érigé à *Pestalozzi,* en 1890, sur la principale place d'Yverdon. Ce travail, exécuté en cuivre fondu, bronzé et argenté, devient ensuite le sujet d'une fort jolie médaille de $0^{m},057$, que le Conseil d'État de Bâle-Ville décerne en bronze aux instituteurs ou institutrices de ce canton, en reconnaissance de longs et loyaux services. Mais, bien que cet ouvrage ne soit pas sans mérite, par l'exécution soignée du motif principal comme par le bon goût de la composition générale, il n'a pourtant pas la portée de la remarquable plaquette qui reproduit, d'après le tableau d'Holbein, au Louvre, la figure d'*Erasme,* le célèbre érudit que Bâle eut le mérite de garder vingt ans, et dont la sépulture se trouve dans la cathédrale de cette ville. Ce travail est, sur métal, une reproduction merveilleuse de ce fameux portrait, avec tout ce qui en fait le charme et la beauté. Ici, Hans Frei s'efface devant son modèle, mais il n'en réussit que mieux à rendre les qualités de finesse du peintre, par cette intensité de vision, ce sérieux et cette conscience qu'il apporte à tous ses travaux. Le maître du XVI^e^ siècle eût été bien surpris, s'il eût pu contempler l'œuvre de l'interprète qui, l'ébauchoir à la main, traduisait dans le langage de la plastique les ombres, les lumières de sa peinture, les traits et les gestes de son célèbre ami.

Cette plaquette avait suivi de peu un portrait du regretté *J. Im Hof,* président de la Société bâloise des beaux-arts. Exécuté en 1894, ce médaillon est le premier d'une série qui va s'augmentant d'année en année. En

effet, l'artiste, travaillant d'après nature, a reproduit d'une main sûre et avec beaucoup de perspicacité dans le coup d'œil, les traits de nombre de ses contemporains, dont plusieurs portent des noms très connus, même illustres. Dans cette galerie de portraits, je distingue d'abord la figure caractéristique de *Jacob Burkhardt*, le célèbre professeur et historien bâlois, mort en 1897. Cette image se présente sous la forme de plaquettes en bronze de diverses qualités, mais de dimensions pareilles (0m,090 à 0m,240), et décore beaucoup de cabinets de travail ou de riches salons, dans la ville natale de cet illustre savant. En 1899, c'est d'une autre célébrité locale que Frei exécute le portrait, celui du chirurgien *Auguste Socin,* que l'on possède en une belle plaquette de dimension moyenne, ornée de rameaux de pin et de chêne, rappelant autant peut-être les goûts cynégétiques du célèbre docteur que ses grands mérites comme clinicien et professeur.

Frei a fait cinq fois le portrait de *Henri Angst,* le fondateur et premier directeur du Musée national suisse, entre autres pour une médaille de 0m,030, frappée en 1905, à cinquante exemplaires (quarante en argent, dix en bronze), distribués par le célèbre archéologue à ses amis, qui possèdent ainsi une pièce fort rare. Cette médaille porte au droit le buste du directeur Angst, sans autre adjonction que la signature du médailleur, HANS FREI 1905, en lettres incuses; et au revers HEINRICH ANGST ÆTATIS SVÆ LVIII en quatre lignes, dont les lettres sont en relief. Le tout revêt un caractère antique très prononcé.

Le 21 février 1901, la Société bâloise des beaux-arts offrit au peintre *Stuckelberg,* pour son soixante-dixième anniversaire, une médaille en or de grand module (0m,068), portant au droit le portrait de cet artiste et au revers une femme assise personnifiant la Peinture, dirigeant ses regards sur le lac d'Uri et la chapelle de Tell,

décorée par le maître bâlois. La figure de ce dernier est d'une parfaite ressemblance; et c'est là une remarque que l'on peut faire de tous les portraits de Frei, qui obtient ce résultat avec une incontestable supériorité. On sait pourtant que ce but n'est pas toujours atteint, même par les meilleurs artistes, qui, frappés par certains traits d'une physionomie, en exagèrent l'importance et les accentuent au détriment des autres, oubliant qu'ils ne concourent que pour leur valeur propre à l'expression du portrait et à l'effet d'ensemble de celui-ci.

Un autre exemple de complète ressemblance nous est offert par le portrait du chimiste *Carl Græbe,* qui célébra dans l'année 1903 le jubilé de vingt-cinq années d'enseignement à l'Université de Genève, et auquel l'assemblée des naturalistes allemands, réunis à Cassel, offrit une plaquette en or modelée par Frei. Cette pièce remarquable, qui représente à son revers le savant au cours d'une de ses leçons, mesure 0m,070 en longueur et 0m,052 en largeur, et fut frappée aussi en argent et en bronze. La plaque en bronze du naturaliste *Fritz Müller,* qui fut placée en 1905 au Musée d'histoire naturelle de Bâle, est non seulement un excellent portrait de ce savant docteur, mais un modèle de décoration par les attributs qui l'accompagnent : figures de reptiles et autres animaux, dont le sculpteur a su encadrer son œuvre. Et c'est un beau travail aussi que celui que le médailleur bâlois a fourni pour le monument funéraire du docteur *Leudi.* Sur une plaque de bronze, enchâssée dans la pierre de son tombeau, le jeune médecin offre aux lèvres d'un enfant malade, tenu par sa mère, le breuvage qui va le rendre à la santé. Hormis le portrait du docteur, qui est bien celui d'un moderne et non d'un ancien, on croirait cette sculpture sortie de la pierre d'un mausolée grec et conservée à travers les siècles. Le buste d'*Auguste Lugrin,* le vénérable instituteur lausannois, dont la famille a tenu à conserver l'image

moulée dans l'airain; celui du célèbre numismatiste de Winterthour, *Frédéric Imhoof-Blumer,* qui fêtait le 11 mai 1908 le soixante-dixième anniversaire de sa naissance, sont aussi de très remarquables portraits de notre artiste. Ce dernier ouvrage a été exécuté à double, et d'abord en vue d'une médaille commandée à Frei par un comité international représentant les sociétés de numismatique de la plupart des pays européens, et offerte au savant zurichois en or, en argent, en bronze et en divers autres métaux, à l'occasion de l'anniversaire que nous venons de mentionner. En voici la description [1] :

(A 40) FRIEDRICH IMHOOF - BLUMER

Dans le champ, buste de Frédéric Imhoof de trois quarts à gauche. Sous l'épaule droite HANS FREI 1908 en petites capitales et chiffres arabes incus.

℞. Dans une couronne de feuilles de laurier circulaire et ininterrompue qui borde le champ FRIDERICO | IMHOOF-BLVMER | QVI NUMMOS[2] VETERUM | GRAE CORVM | EXIMIO INGENIO | ♑ INLVSTRAVIT ♉ | OB TVLERVNT en sept lignes. Sous un trait, en exergue SEPTVAGENARIO | OMNIA | FELICIA en trois lignes.

Sur la tranche lisse, indication du métal en français.

Module : 0^{m},059.

Au portrait expressif et fort ressemblant du numismatiste de Winterthour, il faut ajouter une plaquette qui nous donne son buste tourné à gauche, accolé à celui de M^{me} Elisabeth Imhoof, née Blumer, dont la figure, qui se profile au second plan, s'harmonise d'une façon heureuse avec celle de son illustre mari. Cette plaquette,

[1] La situation de la légende circulaire est donnée d'après la méthode de M. le D^{r} Demole, président de la Société suisse de numismatique. Voir *Revue suisse de num.*, tome XIV, p. 212 et suivantes.

[2] Les deux lettres M sont entrelacées.

ainsi que la médaille que nous venons de décrire, appartient pour l'exécution aux premiers mois de l'année 1908.

Dans la série des portraits exécutés par Frei, il y en a quelques-uns de femmes. Ce sont des bustes gracieux, des figures aimables, dont le médailleur a su rendre les traits charmants avec la discrète maîtrise que nous lui connaissons. Tel est le portrait de M^me^ *Hélène Fischer-Iselin,* fondu en bronze à un nombre restreint d'exemplaires pour une famille bâloise, et par conséquent très peu connu en dehors d'un petit nombre de personnes; ou celui de M^me^ *Louise Bachofen* de module un peu plus grand (0^m^,150 × 0^m^,240), ou encore le médaillon de. M^me^ *Marie Höflinger,* modelé comme les précédents en 1897. M^me^ Hans Frei figure plus d'une fois dans les productions de son mari, mais d'une manière anonyme. C'est elle que le médailleur a représentée sous les traits de cette gracieuse jeune femme occupée à coudre, dans une grande plaquette rectangulaire coulée en bronze, qui n'existe qu'en deux ou trois exemplaires seulement. L'artiste a tenu également à laisser un souvenir de ses fiançailles dans une médaille octogone de 0^m^,062. Les jeunes promis y figurent par leurs bustes accolés, dont le relief a aussi été utilisé pour des empreintes de cartes de visite et des lettres de faire part. *Hans Frei* a fait son portrait personnel deux fois, dans des plaquettes d'inégale grandeur; la seconde, la plus remarquable, nous donne l'artiste dans le négligé du chez-soi, la tête coiffée du petit bonnet de maison négligemment rejeté en arrière; l'expression de la figure est celle de tranquille méditation, que nous avons souvent observée chez lui. Dans ce portrait, nous avons, sauf erreur, un des plus remarquables travaux de modelage qui soient sortis des mains de l'infatigable ouvrier, et en même temps une des meilleures productions du genre qui aient vu le jour dans notre pays depuis plusieurs années. C'est le

produit d'un talent robuste, soigneux sans minutie, sobre sans sécheresse; quelque chose d'harmonieux, exécuté posément, avec une grande simplicité. Frei a aussi trouvé dans ses deux fillettes des modèles de gracieux portraits d'enfants, traités *con amore,* et que les visiteuses étrangères, passant à l'atelier de la Ryffstrasse, emportent, de préférence à d'autres, dans leur sacoche de voyage, avant de repasser la frontière du Rhin.

En 1897, notre artiste a modelé, d'après le tableau du musée de Bâle, le buste de *Hans Holbein,* pour la médaille frappée à l'occasion du quatre centième anniversaire de ce grand peintre. Cette belle médaille, qui reproduit au revers, d'après le célèbre artiste, deux lansquenets armés, l'un à droite, l'autre à gauche de l'écu bâlois, avec la légende INCLYTA BASILEA, a rendu le nom du graveur Frei populaire en Suisse, à Bâle en particulier. Le portrait de *Frédéric Schiller,* modelé pour la petite médaille en argent et en bronze, que l'État de Bâle-Ville a fait frapper pour être distribuée gratuitement le 9 mai 1905, se distingue par un réalisme de bon aloi, qui contraste avec la recherche, la rudesse parfois, avec lesquelles les médailleurs d'outre-Rhin ont traité le même sujet.

Chargé deux fois d'exécuter, pour la Société suisse de numismatique, le jeton que cette compagnie distribue chaque année aux membres présents dans les assemblées générales, le médailleur bâlois a fourni les jetons de Lausanne (1905) et de Bâle (1907), qui comptent au nombre des meilleurs de la série, commencée en 1893. Le premier, que nous avons entendu qualifier de petit chef-d'œuvre par des hommes compétents, donne à l'une des faces le buste de l'archéologue *Troyon;* l'autre, traité dans le genre des monnaies antiques, reproduit les traits d'*Érasme,* d'après le portrait-miniature du musée de Bâle.

Les portraits que nous venons de passer en revue se présentent tantôt sous forme de plaquettes rectangulaires,

et tantôt sous forme de médailles proprement dites, ou de médaillons de plus ou moins grand module, ou encore de jetons, soit petites médailles de diamètre réduit. C'est sous le même aspect que la fonte ou la frappe nous offrent un assez grand nombre de travaux très variés du médailleur Frei. Il s'agit de pièces souvent d'un très grand mérite, que nous nous bornerons toutefois à caractériser brièvement, en distinguant les médailles commémoratives, les primes ou médailles de tir, et une série d'ouvrages artistiques, auxquels nous donnerons le nom générique de pièces d'agrément.

C'est à la première de ces catégories qu'appartiennent les médailles d'*Adrien de Boubenberg,* du *Musée national suisse* et du *Nidwald.* La première fut frappée lors de l'inauguration du monument élevé à Berne, en 1897, à la mémoire du vaillant défenseur de Morat; la seconde est destinée à rappeler l'acte de la remise officielle à la Confédération, par la ville de Zurich, des beaux édifices élevés en vue d'y loger nos richesses artistiques. La dernière, qui appartient, comme la seconde, à l'année 1898, perpétue, un siècle après ce tragique événement, l'héroïque résistance des habitants du Bas-Unterwald contre l'invasion française de 1798.

La médaille d'*Albéric Zwissig* (1899) est à la fois un portrait de ce musicien et une illustration aux belles strophes de Léonard Widmer, dont le poète Chatelanat nous a donné une version très libre. Cette pièce nous paraît marquer un progrès incontestable de l'artiste, par la manière aisée et originale dont il a traité le revers : un pâtre qui salue de son chant matinal le lever du soleil derrière les hauts sommets des Alpes. Ici, remarquons en passant que le talent de Frei éclate surtout dans la composition de scènes qui accompagnent le fait principal à traiter, parce qu'il peut là donner libre cours à sa fantaisie; et voilà pourquoi ses revers de médailles, contrairement à l'adage, présentent plus d'intérêt peut-

être que les faces opposées, bien qu'il ne soit pas toujours facile de déterminer chaque côté de ses pièces, et de dire, comme dans une monnaie : « Ceci est le revers, et voici le droit. »

Cette liberté d'action, si favorable à l'éclosion d'un motif artistique, était, je crois, réduite à sa plus simple expression, dans la médaille destinée à rappeler la découverte du Brésil en 1500, et qui renferme le buste d'*Alvarès Cabral,* reproduit d'après une ancienne gravure portugaise. Cette pièce, fort belle cependant, a été dédiée au peuple brésilien par feu Julius Meili, de Zurich, qui l'a fait frapper à ses frais pour le quatrième centenaire de l'existence du Brésil, royaume d'abord, puis empire et enfin république. En 1900, les villes de Lübeck et de Lauenbourg, intéressées directement au creusage du canal qui relie actuellement l'Elbe et la Trave, chargèrent H. Frei de l'élaboration d'une médaille destinée à rappeler le souvenir de l'ouverture de cette voie d'eau. Cette pièce de grand module (0^{m},068), traitée dans le genre allégorique, a recueilli les suffrages de Guillaume II, et procuré à l'auteur les félicitations officielles de Sa Magnificence le bourgmestre de Lübeck.

L'année suivante, le peuple et les gouvernements des deux demi-cantons de Bâle, Ville et Campagne, célébrant l'entrée de leur État, aujourd'hui partagé, dans la Confédération suisse quatre siècles auparavant, ne pouvaient conserver de plus beau souvenir de ces fêtes magnifiques que la belle plaquette modelée, gravée et frappée à cette occasion par leur concitoyen Frei. Cette pièce commémorative existe en trois modules, dont le plus grand a été fondu en un unique exemplaire en bronze pour l'État de Bâle-Ville, dans les dimensions de 0^{m},190 × 0^{m},260; les autres (0^{m},059 × 0^{m},080 et 0^{m},037 × 0^{m},050) sont frappés en bronze et en argent. La plaquette bâloise de 1901 porte au droit une scène d'un caractère éminemment local. Dans une rue de l'antique

cité (Aeschenvorstadt), un magistrat accueille un chef confédéré accompagné de guerriers en armes ; les maisons sont pavoisées de drapeaux bâlois et suisses ; les hommes d'armes de la ville du Rhin, précédés de tambours, sont prêts à conduire à l'Hôtel du gouvernement le cortège de leurs nouveaux compatriotes. En exergue, cette face porte dans un cartouche orné de branches de chêne : HIE BASEL, HIE SCHWEIZERBODEN ; dans le haut, 1501. Le revers est traité de main de maître : une femme aux cheveux flottants et au torse nu, le reste du corps enveloppé d'un léger vêtement à plis, étale en un geste splendide une guirlande de roses, tandis qu'un enfant, imitant ce geste, élève à son tour son cordon de verdure et de fleurs ; vue du vieux pont du Rhin et de la ville ; dans les coins, en haut, écus des deux Bâle ; entre deux, 1901 ; au bas, sur le parapet du quai, BASLER BVNDESFEIER, en trois lignes.

Une autre plaquette du même genre est celle du *Centenaire de l'indépendance du canton de Vaud*, en 1903. Cette pièce, dont il existe divers modules, a été suffisamment décrite, de sorte que nous pouvons nous dispenser ici d'en parler avec détail. Contentons-nous de faire remarquer que l'auteur y a travaillé avec une prédilection marquée et que cet ouvrage est pour le moins digne de celui que nous venons de décrire. Il l'est par la poésie qui se dégage du tableau de la face principale, où nous voyons une belle jeune femme fixer dans le sol de Lavaux le drapeau cantonal vaudois ; il l'est surtout par l'heureuse invention de l'autre côté, scène charmante de la vie champêtre, que l'on pourrait comparer à celle d'Oscar Roty, dans sa *Normania nutrix*.

La plaquette *Geigy-Merian* (1904), a été commandée à Frei par le conseil de la grande fabrique de produits chimiques, dont J.-R. Geigy était le directeur laborieux depuis cinquante ans. Ce souvenir, remis en or à ce dernier, en reconnaissance de ses longs et excellents

services, représente, à l'une des faces, une jeune fille apportant au vénérable chef une couronne de laurier nouée de rubans. Ce portrait — car c'en est un — s'est fait à l'insu du directeur, dans une séance du conseil de fabrique, où le médailleur avait été secrètement convoqué. Les médailles commémoratives du percement du *Simplon* et de la construction du nouveau *pont du Rhin,* le beau pont en pierre de Bâle (Pons basiliensis lapideus), sont l'une et l'autre de l'année 1905. Voici la description de la première :

Une locomotive débouche d'un tunnel, dont l'entrée est ornée des écus suisse et italien. Mercure, portant le caducée de sa main gauche, dans sa main droite une palme, accourt à la rencontre du train venant d'Italie; dans le lointain, paysage italien, et, sur la montagne, la dédicace AUX COLLABORATEURS ET OVVRIERS DV PERCEMENT DV SIMPLON en neuf lignes. Au dessous de cette légende, après un trait de séparation, LONGVEVR 19803 M, en deux lignes. A l'entrée du tunnel, 1898-1905.

℟. Rencontre des équipes d'ouvriers des deux galeries; les mineurs s'embrassent. L'un d'entre eux brandit son chapeau et pousse un appel, en se faisant de la main un porte-voix; une lampe de mineur est accrochée à la poutraison, éclairant la scène; une pioche au milieu des débris. Sur ce qui reste de la paroi percée, SOVVENIR DE LA RENCONTRE DES GALERIES FEVR. 1905. Cette inscription est en six lignes et en lettres incuses, sauf la dernière ligne, qui est en relief, à cause de la date, gravée au dernier moment en creux sur la matrice du revers. Sur un étançon le nom du graveur.

Le tout est d'un effet simple et vivant.

La manière dont la médaille du nouveau pont de Bâle a été traitée sera peut-être moins comprise de ceux qui ont l'habitude de voir figurer un fleuve sous l'image

d'un vieillard à longue barbe, couché sur le côté et vidant le contenu de l'urne classique. Si cette représentation est venue à l'esprit de l'artiste, il l'aura promptement abandonnée comme incompatible avec les exigences du thème général, en particulier avec la légende imposée, ANIMOS ET LITORA IVNGO. Frei s'est tiré de la difficulté en modelant deux femmes debout, symbolisant les deux portions de la ville, le Grand et le Petit Bâle; elles se tendent la main par dessus le fleuve, qui est figuré sous les traits d'un vieillard couronné, dont les cheveux et la barbe se confondent avec des flots qui coulent. Sur la face opposée, vue du pont du Rhin et de la ville; au dessous, en exergue, PONS BASILIENSIS LAPIDEVS | ANNO MCMV | EXSTRVCTVS en trois lignes.

Il y a enfin dans la plaquette *Sulzer*, pour le centième anniversaire de la fondation des usines de ce nom à Winterthour et Ludwigshafen, outre le portrait du fondateur Jean-Jacques Sulzer, celui de son fils J.-Henri, deux bustes supérieurement modelés dans une sorte de cadre qui occupe à peu près le tiers médial de la surface du droit. Sur la face du revers, se trouve essentiellement le relief puissant d'un homme nu, assis sur une enclume de forgeron et figurant l'énergie, la science et le travail. Cette plaquette porte la date de 1906. Quant à la médaille du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de l'*Université de Zurich* (1908), elle revient à la simplicité des pièces antiques. Une inscription dans un rectangle dressé en hauteur ZVR 75 : STIFTVNGS : FEIER DER VNIVERSITÄT ZVRICH : 29 APRIL 1833-1908, inscription en sept lignes et flanquée d'une branche de laurier rccourbée, voilà une des faces; une tête de femme casquée, voilà la face opposée. Cette figure de femme, au profil très pur, nullement athénien pourtant, est une sorte de Pallas helvétique, qui symbolise assez bien l'*alma mater* zurichoise, ou la ville de la Limmat, que l'on appelle parfois l'Athènes de la Suisse.

La liste considérable des œuvres de Hans Frei se complète d'un assez grand nombre de primes ou médailles de tir, entre autres pour les tirs fédéraux de *Lucerne,* en 1901, et de *Saint-Gall,* en 1904. La première (0^{m},045), donne au droit une Helvétie cuirassée, au casque couronné de roses des Alpes, et au revers la croix fédérale, sur laquelle est posé l'écu lucernois. La seconde, de forme rectangulaire, et à laquelle on devrait, pour rester fidèle à l'usage, donner la dénomination de plaquette, a été frappée dans des dimensions moyennes (0^{m},045 × 0^{m},063). Elle offre d'une part un dessin original, représentant l'ours saint-gallois assis et tenant d'une patte l'écu du canton, de l'autre le drapeau fédéral. D'autre part, l'Helvétie couronne un citoyen armé du fusil d'ordonnance, tandis qu'un bambin ailé montre le carton de cible troué par les coups de l'adroit tireur. Pour les tirs cantonaux, nous avons toute une série de médailles, au sujet desquelles nous pourrions constater à quelle variété d'objets et de symboles l'artiste sait avoir recours, quand il s'agit de produire un certain effet, de résumer une situation, en un mot de faire de chacun de ses ouvrages une image réduite des événements dont on veut perpétuer le souvenir.

Nous croyons bien faire de ne pas nous livrer ici à cette étude critique, très intéressante pourtant, et bien propre à donner du talent de Frei une idée complète. Qu'il nous soit permis toutefois de présenter, à l'égard de la médaille de tir, les quelques considérations suivantes; et d'abord celle-ci, que ce genre de médailles appartient à une catégorie devenue assez commune. Nous ne disons pas *surannée,* car il est à souhaiter que les primes de tir servent longtemps encore — et en Suisse plus qu'ailleurs — à encourager un noble et patriotique sport, et à développer les goûts esthétiques du peuple. Mais, à part de très honorables exceptions,

entre autres les médailles de tir des frères Huguenin du Locle, ces produits de la frappe manquent souvent d'originalité et surtout de distinction. Frei a contribué à un haut degré à en renouveler le genre, à en rehausser l'intérêt, à le perfectionner. Il l'a fait par ses dessins d'armoiries, toujours fidèles, et d'une stricte exactitude héraldique, exactitude qui est surtout frappante dans les sceaux officiels qu'il a gravés pour diverses autorités; il a perfectionné la médaille de fête par l'élégance et la nouveauté de ses figures, par la justesse de ses créations symboliques, comme aussi par le bon goût, la sobriété et l'heureuse disposition de ses inscriptions ou légendes, le sens qu'elles renferment et le caractère des lettres qui les expriment. A ces divers points de vue, ses médailles pour les tirs de Winterthour (1902), de Bâle (1906) et de Lausanne (1900) — pour ne citer que celles-là — resteront des modèles qui seront difficilement surpassés.

Voici du reste la série des tirs cantonaux pour lesquels notre artiste a été chargé de graver une médaille: Bâle (Ville et Campagne, 1900), Wyl (1901), Winterthour, Brugg et Küssnacht (1902), Monthey, Liestal et Altdorf (1903), Rheinfelden (1905); tir des deux demi-cantons de Bâle, dans cette dernière ville (1906); enfin Aarau (1908).

La médaille pour le soixante-quinzième anniversaire de la *Société des carabiniers de Lausanne*, en 1900, pièce mentionnée plus haut, a été frappée à un nombre restreint d'exemplaires; elle offre un intérêt particulier grâce à la collaboration de Ferdinand Hodler, qui a fourni le dessin du droit.

Les pièces d'agrément occupent une place fort honorable dans l'œuvre de Hans Frei. Sous cette dénomination, nous comprenons un certain nombre d'objets, dont l'exécution exige un travail artistique en tout semblable à celui que réclament les médailles et plaquettes dont

nous venons de parler. Ils n'en diffèrent que par le but, qui est exclusivement de charmer le regard par une image, une allégorie ou même un tableau. Telle est la scène idyllique qui représente une jeune fille assise dans l'herbe constellée de fleurs et tenant dans sa main gauche une reine-marguerite. Ce paysage, auquel l'artiste a donné le titre de *Frühling,* rappelle par quelques caractères, arbres, gazon, etc., les peintures de deux grands artistes bâlois : Böcklin et Sandreuter. L'étude de femme qui symbolise la *Vérité* est un modelage d'après nature d'une grande probité artistique ; c'est le *vrai* dans toute sa simplicité, et sans aucun des attributs qu'il plaît parfois aux peintres ou aux sculpteurs d'y ajouter, souvent au détriment de leur œuvre. Le buste presque nu de jeune femme, exécuté aussi d'après un modèle, est déjà du réalisme, et un réalisme auquel nous voudrions, pour l'admirer entièrement, enlever un peu de cette audace que nous reprochons à l'art allemand de nos jours. Frei a trop de délicatesse pour sacrifier beaucoup à cette tendance de l'art contemporain. Mentionnons encore une plaque en bronze représentant *Adam et Eve,* dans des dimensions assez considérables. Cette pièce unique, exécutée au repoussé, est, par le sujet traité comme par les qualités d'invention, une nouveauté et une hardie tentative de renouvellement artistique dans notre pays.

Ces quelques exemples nous montrent combien est grande la souplesse du talent de l'artiste, et combien variés sont les objets sur lesquels ce talent s'est exercé. Ce sera compléter en quelque mesure l'idée favorable que nous nous sommes faite de son activité et de ses succès que d'accorder une simple mention aux objets d'ornement, de parure ou d'utilité qui sont sortis de ses mains, et qu'il a livrés soit à des particuliers, soit à des groupes de personnes, jaloux de posséder une œuvre d'art ciselée par le vaillant et fécond artiste. De ce

nombre est le luxueux surtout de table offert par le Conseil fédéral suisse à H. Angst, à l'occasion de sa retraite comme directeur du Musée national de Zurich, en 1904.

En terminant, et pour résumer ce qui précède, nous croyons être autorisé à dire que Hans Frei réunit en sa personnalité d'artiste les qualités d'un médailleur de premier rang; que son œuvre est une des manifestations les plus remarquables de l'art moderne dans notre pays, et que ses travaux soutiennent la comparaison avec ceux des meilleurs artistes d'Autriche ou d'Allemagne, où l'art de la médaille a fait de très grands progrès dans ces derniers temps. Enfin nous affirmons que le médailleur bâlois, brillant élève de O. Roty, est devenu, depuis quelques années, un émule des grands modeleurs parisiens, qui, sous la troisième république, se sont acquis un renom universel dans une branche si intéressante de l'art : la médaille.

En rédigeant la notice qui précède, nous avons puisé de précieux renseignements dans la brochure de J. Meili : *Die Werke des Medailleurs Hans Frei in Basel, 1894-1906.* Zurich 1906.

Catalogue des médailles et plaquettes de M. Hans Frei.

I. — Pièces frappées.

1894

1. — *Fondation Allemandi,* à Bâle. — Médaille de mariage. Jeune femme donnant à la mariée une branche d'oranger. — ℞. Armes de Bâle et vue de cette ville. — Diam. : 0m,050.

2. — Même médaille. Module réduit destiné à la bijouterie. — Diam. : 0m,020.

1896

3. — *Souvenir.* — Médaille de mariage. Amour et roses. — ℞. Célébration à la mairie et à l'église. — Diam. : 0m,036.

4. — *Jean-Henri Pestalozzi.* — Reproduction du monument de Lanz à Yverdon. — ℞. Écu fédéral entouré de deux branches de laurier et indication des localités où le pédagogue a exercé son activité. — Diam. : 0m,057.

1897

5. — *Adrien de Boubenberg.* — Monument de Max Leu, à Berne. — ℞. Trophée d'armes de l'époque des guerres de Bourgogne. — Médaille non officielle. — Diam. : 0m,057.

6. — *Hans Holbein.* — Buste d'après un portrait de ce grand artiste, peint par lui-même. — ℞. Deux lansquenets d'après le même peintre. — Diam. : 0m,045.

1898

7. — *Musée national suisse.* — La ville de Zurich remet cette institution à la Suisse. — ℞. Croix fédérale entourée des écus des vingt-deux cantons, d'après les vitraux de la salle d'armes du Musée national. — Diam.: 0m,057.

8. — *Lutte héroïque des Nidwaldiens contre l'invasion française en 1798.* — Vue de Stansstad, détruit dans cette guerre, et du Pilate. — ℞. Ange couronnant un guerrier mourant, appuyé sur une carabine brisée. — Diam. : 0m,038.

9. — *Helvetia.* — Buste de femme casquée et couronnée de rhododendrons. — Sans revers. — Diam. : 0m,024.

10. — Même médaille. Module réduit destiné à la bijouterie. — Diam. : 0m,018.

1899

11. — *P.-Albéric Zwissig.* — Son buste à gauche. — ℞. Pâtre en prière au lever du soleil; sur le rocher, les deux premiers vers du Cantique suisse : TRITTST IM MORGENROTH DAHER — SEH ICH DICH IM STRAH LENMEER. — Diam. : 0m,045.

12. — *Pedro Alvarès Cabral.* — Buste de ce navigateur d'après une ancienne gravure. — ℞. Armoiries du Brésil. — Diam. : 0m,057.

Médaille dédiée au peuple portugais du Brésil par le Dr Julius Meili.

1900

13. — *Inauguration du canal de l'Elbe et de la Trave.* — Vue des villes de Lübeck et de Lauenbourg et allégorie de la réunion des deux cours d'eau. — ℞. Femme personnifiant la ville de Lübeck, assise dans un bateau, que conduit un vigoureux rameur. — Diam. : 0m,068.

L'empereur d'Allemagne, Guillaume II, possède l'unique exemplaire en or de cette médaille.

14. — *Fête cantonale des deux demi-cantons de Bâle en 1900.* — Double écu de Bâle sur une branche de laurier, avec armoiries de la société des tireurs « Feuerschützengesellschaft », de Bâle-Ville. — ℞. Tireur en action; vue de la ville et du vieux pont du Rhin. — Diam. : 0m,045.

15. — *Souvenir du village suisse à l'Exposition universelle de Paris en 1900.* — Buste de femme de Schwyz coiffée du bonnet en éventail. — ℞. Village suisse. — Diam. : 0m,032.

16. — *Tir du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la Société des carabiniers de Lausanne en 1900.* —

Marche des carabiniers, d'après un dessin de F. Hodler. — ℞. Écus des cinq anciens quartiers de Lausanne. — Diam. : 0m,050.

1901

17. — *Exposition industrielle de Bâle en 1901.* — Figure de femme couronnée symbolisant l'Industrie. — ℞. Les deux écus bâlois appuyés à un tronc de chêne; dans le fond, la cathédrale de Bâle et l'église Sainte-Élisabeth. — Diam. : 0m,050.

18. — *Fête cantonale de tir à Wyl (Saint-Gall) en 1901.* — Devise en dialecte saint-gallois; tireur à l'ancien fusil à mèche. — ℞. Ours portant un drapeau, sur lequel l'initiale W (Wyl). — Diam. : 0m,038.

19. — *Tir fédéral de Lucerne en 1901.* — Helvétie cuirassée et casquée, rappelant celle des nos 9 et 10, mais aux traits plus accusés; le casque est aussi de forme différente. Lac d'Uri et montagnes de la Suisse primitive. — ℞. Les armes de Lucerne posées sur la croix fédérale. — Diam. : 0m,045.

20. — *Ernest Stückelberg.* — Médaille pour le soixante-dixième anniversaire de cet artiste. Portrait de ce peintre. — ℞. La Peinture assise au bord du lac d'Uri et dirigeant son regard vers la chapelle de Tell. — Diam. : 0m,068.

21. — *Quatrième centenaire de l'entrée de Bâle dans la Confédération suisse.* — Un Bâlois et un Confédéré se serrent la main; rue pavoisée de Bâle. — ℞. Jeune femme et jeune garçon portant des guirlandes de fleurs et de verdure. — Plaquette. — Dim. : 0m,059 × 0m,080.

22. — Même type. — Dim. : 0m,037 × 0m,050.

1902

23. — *Tir cantonal zurichois à Winterthour en 1902.* — Buste à gauche de jeune femme coiffée du bonnet de tulle de la vallée de la Tœss. — ℞. Forêt de sapins et vue du château de Kibourg. — Diam. : 0m,023.

24. — *Tir cantonal argovien à Brugg en 1902.* — Mousquetaire au casque couronné d'un rameau de chêne et portant sur l'épaule l'ancien fusil à mèche. — ℞. Armes de la ville de Brugg. — Diam. : 0m,032.

25. — *Tir cantonal schwyzois à Küssnacht en 1902.* — Chapelle de Tell; écus de Schwyz et de Küssnacht. — ℞. Tell venant de frapper Gessler de sa flèche. — Diam. : 0m,045.

1903

26. — *Tir cantonal valaisan à Monthey en 1903.* — Vigneronne du Valais. — ℞. Écu valaisan; écu de Monthey. Vue de ce bourg et des montagnes voisines. — Diam. : 0m,045.

27. — *Tir cantonal des deux demi-cantons de Bâle, à Liestal, en 1903.* — Tireur rentrant à son foyer, où sa femme est occupée au métier à tisser. — ℞. Rue de Liestal pavoisée. — Diam. : 0m,045.

28. — *Tir cantonal uranien à Altdorf en 1903.* — Tell avec son arbalète. — ℞. Tête du taureau d'Uri vue de face. — Diam. : 0m,025.

29. — *Société d'utilité publique des femmes suisses.* — Tête de femme laurée et tournée à droite; au dessous de celle-ci croix fédérale dans un ovale; le tout entouré de deux branches de laurier. — Sans revers — Diam. : 0m,025.

Cette médaille, montée en broche, est décernée en argent aux domestiques après dix années de service dans la même famille.

30. — Même médaille avec texte en français.

31. — *Centenaire de l'Indépendance du canton de Vaud et de son entrée dans la Confédération suisse.* — Jeune femme en longue robe à plis plantant le drapeau vaudois dans une vigne de Lavaux. — ℞. Bergère assise sous un arbre fruitier et tricotant; chèvre couchée; bœufs au labour; dans le lointain les tours de la cathédrale de Lausanne. — Plaquette. — Dim. : $0^m,050 \times 0^m,080$.

32. — Même plaquette de module réduit. — Dim. : $0^m,023 \times 0^m,038$.

33. — *Charles Græbe*, professeur de chimie à l'université de Genève. — Buste du savant. — ℞. Le professeur dans une de ses leçons. — Plaquette. — Dim. : $0^m,052 \times 0^m,070$.

1904

34. — *Tir fédéral de Saint-Gall en 1904.* — L'Helvétie couronne un tireur; un jeune garçon ailé montre les coups de celui-ci sur un carton. — ℞. L'ours saint-gallois assis et tenant un drapeau fédéral. — Plaquette. — Dim. : $0^m,045 \times 0^m,068$.

35. — *J.-R. Geigy-Mérian, directeur de fabrique à Bâle.* — Une jeune fille apporte une couronne au grand manufacturier occupé à sa table de travail. — ℞. Vue de Bâle; armoiries de cette ville; un jeune garçon et une petite fille élèvent une guirlande, à laquelle est attaché un médaillon, où on lit : WISSENSCHAFT, INDVSTRIE, HANDEL. — Plaquette. — Dim. : $0^m,052 \times 0^m,075$.

1905

36. — *Percement du Simplon.* — Paysage italien et entrée du tunnel à Brigue. Mercure accourt à la rencontre d'un train qui sort du tunnel. — ℞. Ouvriers

s'embrassant après le dernier coup de mine. — Diam.: 0m,038. — (Pl. IV, fig. 1.)

37. — *Frédéric Schiller.* — Portrait du poète à gauche. — ℞. Laurier arborescent à deux rameaux enfermant la date du 9 mai 1905, HELVETIORVM LIBERTATIS PRÆCONI. — Diam. : 0m,029. — (Pl. V, fig. 1.)

38. — *Tir cantonal argovien à Rheinfelden en 1905.* — Ancien guerrier cuirassé, coiffé d'un chapeau à plume et s'apprêtant à tirer. — ℞. Oiseau fabuleux brandissant de ses pattes le drapeau de Rheinfelden; armes de cette ville. — Diam. : 0m,028.

39. — *Henri Angst.* — Portrait à gauche. — ℞. HEIN RICH ANGST — ETATIS *(sic.)* SVÆ LVIII. — Diam. : 0m,030.

40. — *Frédéric Troyon, 1815-1860.* — Portrait de cet archéologue de face. — ℞. SOC. SVISSE DE NVMISMA TIQVE LAVSANNE MCMV — Jeton. — Diam. : 0m,027. — (*Rev. suisse de num.,* suppl. au t. XII [sous presse], pl. XIV, fig. 2.)

41. — *Inauguration du pont de pierre à Bâle en 1905.* — Vue du pont et de la ville. — ℞. Vieillard personnifiant le Rhin; deux figures de femme symbolisant les deux portions de la ville. — Diam. : 0m,060. — (Pl. VI, fig. 2.)

1906

42. — *Tir cantonal des deux demi-cantons de Bâle en 1906.* — Arbalétrier et ancien stand de Bâle (Stachelschützenhaus). — ℞. Épisode de la bataille de Saint-Jacques sur la Birse, en 1444. — Diam. : 0m,041.

43. — *Frères Sulzer à Winterthour* (pour le centenaire de la naissance de Jean-Jacques Sulzer). — Portraits de

Jean-Jacques et de son fils J.-Henri Sulzer. — ℞. Figure d'homme personnifiant l'énergie, la science et le travail. — Plaquette. — Dim. : 0m,051 × 0m,077.

44. — *Frédéric Imhoof-Blumer.* — Buste du savant numismatiste. — ℞. Couronne de laurier et dédicace. — Diam. : 0m,058. — (Pl. VII, fig. 1.)

45. — *Université de Zurich.* — Tête de Pallas à droite. — ℞. Branche de laurier, et ZVR 75 : STIFTVNGS : FEIER DER VNIVERSITÄT ZÜRICH : 29. APRIL 1833-1908 dans un rectangle en hauteur. — Diam. : 0m,045. — (Pl. VII, fig. 3.)

46. — *Tir cantonal argovien à Aarau en 1908.* — Aigle tenant l'écu d'Argovie. — ℞. Le fils de Guillaume Tell montrant la pomme percée d'une flèche. — Diam. : 0m,028. — (Pl. VII, fig. 2).

47. — *Ch. Bourcart.* — Portrait. — ℞. Vue d'un château ; au dessus, SOVVENIR DV 80e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE, 25 DEC. 1908. — Diam. : 0m,041. — (Pl. VI, fig. 1.)

1907

48. — *Désiré Érasme* (Desiderius Erasmus). — Buste de l'écrivain à gauche, d'après le petit portrait d'Holbein du musée de Bâle. — ℞. Dans un cartouche genre Renaissance, SCHWEIZ. NVMISMAT. GESELLSCHAFT. BASEL. 1907 — Jeton. — Diam. : 0m,028. — (*Rev. suisse de num.*, 1908, t. XIV, page 401.)

II. — Pièces fondues.

1894

49. — *Fondation Allemandi,* à Bâle. — Revers de la médaille frappée n° 1. — Diam. : 0m,090.

50. — *J.-J. Im Hof*, président de la Société des beaux-arts, à Bâle. — Médaillon sans revers. — Diam. : 0m,050.

51. — *Jeanne Im Hof.* — Portrait. — Sans revers. — Diam. : 0m,210.

1895

52. — *Helvetia.* — Même type que la médaille frappée nos 9 et 10. — Sans revers. — Diam. : 0m,100.

53. — *Jean-Henri Pestalozzi.* — Monument de cet éducateur à Yverdon. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,070 × 0m,100.

54. — *Érasme de Rotterdam.* — Portrait de cet érudit d'après le tableau d'Holbein au Louvre. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,070 × 0m,100. — (Pl. IV, fig. 2.)

55. — Même sujet. — Buste du savant d'après Holbein (tableau du Louvre). Légende, DESIDERIVS ERASMVS. ROTTERDAM. — Sans revers. — Diam. : 0m,056.

1896

56. — *Lauretta.* — Buste de jeune femme. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,130 × 0m,210.

57. — *Hans Frei.* — Buste du médailleur à droite. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,035 × 0m,053.

1897

58. — *Fernande.* — Buste d'une gracieuse Française. — Exécuté en un unique exemplaire en bronze doré, avec encadrement artistique en métal repoussé. — Plaquette. — Dim. : 0m,160 × 0m,230.

59. — *Mme Hélène Vischer-Iselin,* de Bâle. — Portrait. — Sans revers. — Dim. : 0m,140 × 0m,200.

Propriété de la famille.

60. — *Jacques Herzog,* peintre, de Winterthour. — Plaquette. — Sans revers. — Dim. : 0m,160 × 0m,260.

61. — *Mme Louise Bachofen-Burckhardt,* de Bâle. — Portrait. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,150 × 0m,240.

Propriété de la famille.

62. — *Adrien de Boubenberg.* — Module agrandi du nº 5. — Sans revers. — Diam. : 0m,090.

63. — *Mme Marie Höflinger,* de Bâle. — Portrait. — Sans revers. — Diam. : 0m,076.

64. — *Hans Holbein le Jeune.* — Buste de la médaille frappée nº 6. — Sans revers. — Diam. : 0m,100.

65. — Même sujet. — Droit et revers semblables à la médaille frappée nº 6. — Diam. : 0m,088.

1898

66. — *Dr Jacques Burckhardt.* — Portrait du célèbre historien et professeur bâlois. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,090 × 0m,240. — (Pl. V, fig. 2.)

67. — *Musée national suisse.* — Revers de la médaille frappée nº 7. — Diam. : 0m,100.

68. — Même revers de très grand module exécuté en fonte dorée. — Diam. : 0m,365.

69. — *Lutte héroïque des Nidwaldiens contre les Français en 1798.* — Médaillon aux mêmes types que la médaille frappée nº 8. — Diam. : 0m,080.

1899

70. — *Dr Auguste Socin.* — Portrait expressif du célèbre chirurgien bâlois. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,080 × 0m,125.

71. — *Lili.* — Portrait d'enfant. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,132 × 0m,230.

72. — *Hans Wenk.* — Portrait. — Médaillon en bronze placé sur la pierre tumulaire du beau-père de l'artiste. — Diam. : 0m,300.

73. — *Visage qui rit.* — Médaillon exécuté en étain repoussé. — Sans revers. — Diam. : 0m,150.

74. — *Souvenir des fiançailles de Emma Wenk et Hans Frei, à Bâle et à Riehen, en décembre 1898.* — Double portrait des fiancés; bustes superposés à gauche. — Sans revers. — Médaillon octogone. — Diam. : 0m,062.

75. — *Dr H. Angst, directeur du Musée national à Zurich.* — Sans revers. — Médaillon. — Diam. : 0m,150.

Exemplaire unique en bronze vierge.

76. — *Découverte du Brésil.* — Buste de P. A. Cabral. — Droit et revers semblables à ceux de la médaille frappée n° 12. — Diam. : 0m,088.

77. — *Allégorie du cantique suisse.* — Revers de la médaille n° 11. — Diam. : 0m,100.

78. — *Marguerite.* — Figure de jeune fille. — Sans revers. — Diam. : 0m,090.

79. — *Tir fédéral de Lucerne en 1901.* — Grand module de la médaille frappée n° 19. — Diam. : 0m,098.

1901

80. — *Jeune femme cousant.* — Portrait de Mme Hans Frei. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,140 × 0m,220.

81. — *Quatrième centenaire bâlois de 1901.* — Grand module aux mêmes types que les plaquettes frappées nos 21 et 22. — Plaquette. — Dim. : 0m,190 × 0m,260.

N'existe qu'en un seul exemplaire en bronze.

82. — *Ernest Stückelberg.* — Grand module aux types de la médaille frappée n° 20. — Diam. : 0m,100.

1902

83. — *Jeune femme de la vallée de la Töss* (Wentalerin). — Grand module du droit de la médaille frappée n° 23. — Diam. : 0m,180.

84. — Même type. — Diam. : 0m,080.

1903

85. — *Centenaire de l'entrée du canton d'Argovie dans la Confédération suisse en 1903.* — Femme drapée d'une robe à plis élevant un flambeau; écu d'Argovie et vue d'Aarau. — ℞. Tisseuse au métier et moissonneurs dans les champs. — Plaquette non officielle. — Dim. : 0m,063 × 0m,100.

86. — *Ars longa, vita brevis.* — Tête de femme avec ornements de sculpture de l'ancienne Égypte. — Sans revers. — Médaillon. — Diam. : 0m,100.

1904

87. — *Buste de femme avec des roses.* — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,190 × 0m,280.

Il n'existe qu'un seul exemplaire de cette plaquette.

88. — *Henri Angst.* — Buste avec lunettes du fondateur et directeur du Musée national de Zurich. — ℞. Femme assise dans une des chambres du Musée national et tenant un vase de faïence; PER ANGVSTA AD AVGVSTA. — Plaquette. — Dim. : 0m,100 × 0m,140.

89. — Même plaquette, mais figure sans lunettes. — Dim. : 0m,100 × 0m,114.

Il n'existe qu'un seul exemplaire de cette plaquette.

1905

90. — *Fritz Muller.* — Portrait du naturaliste bâlois; réduction de la plaque en bronze placée au Musée de Bâle. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,090 × 0m,137.

91. — *Mimi-Marcelle Frei,* fille aînée du médailleur, née à Pâques 1902. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,065 × 0m,080.

92. — *Percement du Simplon.* — Droit et revers semblables à ceux de la médaille frappée n° 36. — Diam. : 0m,080. — (*Rev. suisse de num.,* suppl. au t. XII [sous presse], pl. XIII.)

93. — *Portrait de jeune garçon.* — Sans revers. — Diam. : 0m,185.

1906

94. — *Veritas.* — Figure de femme. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,200 × 0m,370.

95. — Même sujet, module réduit. — Dim. : 0m,060 × 0m,120.

96. — *Fontaine de Jouvence.* — Buste d'après un modèle. — Sans revers. — Plaquette octogone. — Dim. : 0m,076 × 0m,137.

97. — *Hans Frei,* par lui-même. — Buste de l'artiste à gauche. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,084 × 0m,114.

98. — *Auguste Lugrin.* — Portrait. — Sans revers. — Médaillon. — Diam. : 0m,265.

Ce médaillon n'existe qu'en deux exemplaires en bronze.

99. — Même sujet, module réduit. — Diam. : 0m,070.

100. — *Arbalétrier et ancien stand des tireurs bâlois.* — Droit semblable à celui de la médaille frappée n° 42, mais sans légende. — ℞. Semblable à celui de la médaille n° 42, sans autre inscription que la signature HANS FREI FECIT MCMVI. — Diam. : 0m,070.

101. — Même sujet. — Semblable à la médaille frappée n° 42. — ℞. Épisode de la bataille de Saint-Jacques sur la Birse, avec la légende : DA FRISS DIESE ROSE et la signature HANS FREI FECIT MCMVI. — Diam. : 0m,070.

102. — *Épisode de la bataille de Saint-Jacques.* — Revers de la médaille frappée n° 42. — Diam. : 0m,070.

103. — *Printemps.* — Jeune fille assise dans l'herbe et tenant une fleur. — Sans revers. — Médaillon. — Diam. : 0m,102.

104. — *J.-Henri Sulzer.* — Portrait de face; J. HEIN RICH SVLZER. 1837-1906. — Sans revers. — Médaillon. — Diam. : 0m,105.

105. — *Lidy.* — Portrait; 1906. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,135 × 0m,180.

Propriété de la famille E. Sulzer-Ziegler, à Winterthour.

1907

106. — *Jules Meili.* — Portrait de face. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,084 × 0m,110.

107. — Même portrait. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,200 × 0m,228.

Exemplaire unique.

108. — *Daniel Arnold et Dorothée Arnold, née Witschy.* — Double portrait. — ℞. Maison et jardin de l'Institut des sourds-muets, à Riehen. — Plaquette. — Dim. : 0m,100 × 0m,138.

109. — *Société des jardiniers suisses.* — (Schw. Handelsgärtner-Verband). — Jeune femme portant des fleurs et tenant une rose dans sa main droite. — ℞. Laurier et écusson. — Diam. : 0m,060.

110. — *Désiré Érasme.* — Grand module du jeton frappé n° 48. — Diam. : 0m,075.

1908

111. — *Frédéric Imhoof-Blumer.* — Buste du savant. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,072 × 0m,118.

112. — *Frédéric et Élisabeth Imhoof, née Blumer.* — Double portrait pour le 11 mai 1908. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,075 × 0m,105.

113. — *Jeune fille tenant deux pigeons sur sa main.* — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : 0m,090 × 0m,135.

114. — *Hedwige.* — Portrait de la plus jeune des filles de M. H. Frei. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : $0^m,060 \times 0^m,111$.

115. — Même portrait. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : $0^m,065 \times 0^m,080$.

116. — *Jeune femme.* — Portrait de face. — Sans revers. — Plaquette ovale. — Dim. : $0^m,086 \times 0^m,112$.

117. — *Arnold Bœcklin.* — Portrait. — Sans revers. — Plaquette pentagonale. — Largeur : $0^m,100$; hauteur : $0^m,117$.

118. — *Le collectionneur.* — Bas relief; vieillard examinant une médaille à la loupe. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : $0^m,082 \times 0^m,087$.

119. — *Samuel Baur.* — Portrait; ÆTATIS SVÆ 80. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : $0^m,114 \times 0^m,136$.

120. — *Willy.* — Jeune garçon. — Sans revers. — Plaquette. — Dim. : $0^m,075 \times 0^m,105$.

Ernest Lugrin.